



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

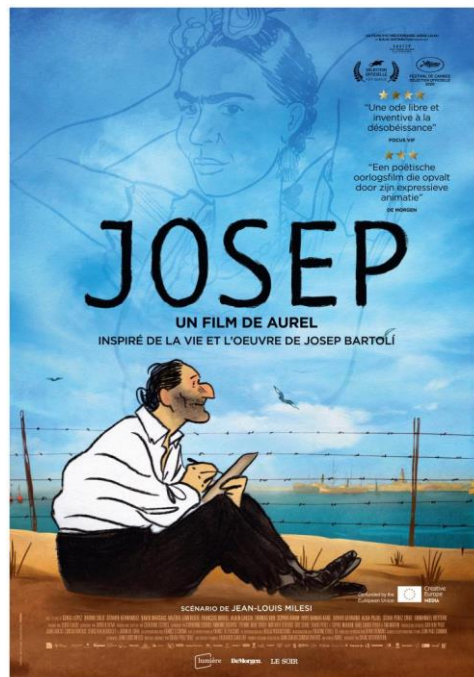
Josep : quand un film d'animation ramène à la vie un morceau d'histoire oublié

Frédéric Crahay

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2022

La *Retirada* – la retraite (des troupes) – désigne l'exode final des réfugiés de la guerre civile qui a fait rage en Espagne entre 1936 et 1939. À partir de février 1939, plus de 450 000 républicains (hommes, femmes et enfants) franchissent la frontière franco-espagnole après la chute de la Seconde République espagnole et la prise du pouvoir par le général Franco. Mais la France de 1939 est loin d'être la république sœur dont les exilés espèrent recevoir soutien et réconfort. Affaiblie par la crise économique, repliée sur elle-même et en proie aux sentiments xénophobes, la société française va se montrer incapable d'offrir un accueil digne à celles et ceux qui fuient la dictature. Le gouvernement français avait envisagé l'afflux de réfugiés, mais pas dans de telles proportions. Il est rapidement débordé par la situation. Des troupes militaires sont envoyées aux différents points de passage, afin de maîtriser les flux. Les Espagnols, mais aussi les volontaires étrangers, sont désarmés, fouillés, identifiés puis envoyés dans des centres dispersés le long de la frontière pour y être vaccinés et ravitaillés. En mars, quelque 264 000 Espagnols se massent dans les camps des Pyrénées-Orientales, un département français qui compte alors moins de 240 000 habitants. Vêtus de guenilles et malodorants, ces réfugiés sont perçus comme un danger par une France dont la démocratie fragile et instable se sentait déjà menacée par la montée du fascisme en Espagne, en Italie et en Allemagne. Dans ce climat anxieux, les exilés espagnols sont soupçonnés d'être des communistes ou des anarchistes susceptibles de mettre en péril l'ordre social français¹.



Josep est un film d'animation français, belge et espagnol dans lequel le dessinateur Aurel (dont le vrai nom est Aurélien Froment) raconte l'histoire de Josep Bartolí (Barcelone, 1910 – New York, 1995), un dessinateur de presse espagnol qui a fui vers la France en 1939. De Barcelone à New York, *Josep* retrace l'histoire vraie de ce combattant antifranquiste et artiste d'exception.

¹ Pour de plus amples informations à ce sujet, voir « Les camps français de la *Retirada* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* n° 133, octobre 2021, p. 28-37.

Ce long-métrage aborde une thématique peu connue en Belgique et aux Pays-Bas, et présente l'histoire à travers les yeux d'un homme qui se remémore son passé avant de s'endormir pour la dernière fois. Cet homme, ce n'est pas Josep Bartolí, mais un ancien gendarme français qui s'est vu confier en 1930 la tâche ingrate de surveiller les camps de la *Retirada*. Au fil du récit que le Français livre à son petit-fils, le spectateur comprend qu'il n'est pas convaincu du bien-fondé de cette mission pourtant officielle. Le film touche ainsi au sujet sensible du rôle de la police française avant et pendant la Seconde Guerre mondiale – un rôle de complice de l'occupant allemand. Une page noire de l'histoire qui a rapidement été cachée sous le tapis après la libération de la France, mais qui a fini par refaire surface grâce au travail de certains historiens. Aujourd'hui, *Josep* offre au public une immersion de 74 minutes dans le passé franco-espagnol, et met à l'honneur un homme dont l'histoire mérite d'être racontée.

En 1936, le Catalan Josep Bartolí fonde le syndicat des dessinateurs (*Sindicato de Dibujantes*) puis, pendant la guerre d'Espagne, devient commissaire politique du POUM (le *Partido Obrero de Unificación Marxista* – Le parti ouvrier d'unification marxiste). Son objectif : empêcher, par tous les moyens, la République espagnole de tomber entre les griffes de Franco. À l'instar de tant d'autres Espagnols, il fuit son pays natal après la chute de la République, mais termine sa course dans divers camps du sud de la France, où il continue toutefois de dessiner. En deux ans, il passe par sept camps de concentration, dont ceux de Collioure, d'Agde et de Rivesaltes, avant de s'échapper de celui de Bram.

Arrêté par la Gestapo, Bartolí est envoyé au camp de Dachau, mais parvient à sauter du train et à s'enfuir. En 1943, il réussit à rejoindre le Mexique où il publie ses dessins et devient l'amant de Frida Kahlo (1907-1954), avant de s'installer aux États-Unis. Il devient alors le premier dessinateur de la revue *Hollyday*, et s'impose comme l'un des dessinateurs les plus prisés de son époque. Il réalise également des décors pour divers films historiques tournés à Hollywood, et rejoint le groupe *10th Street*, au sein duquel il évolue aux côtés de Willem de Kooning, Franz Kline, Charles Pollock et Mark Rothko. En 1973, il reçoit le prix Mark Rothko d'Arts plastiques. Parmi ses livres illustrés, on retrouve *Caliban* (1971), *The Black Man in America* (1975), et aussi *Campos de concentración* (1943). Ce dernier rassemble une vaste collection de dessins à la plume documentant son expérience des camps de concentration.

Le film a été entièrement produit à Angoulême, dans les studios des « Films Du Poisson Rouge ». Son réalisateur, Aurel, est auteur de bandes dessinées et dessinateur notamment pour *Le Monde*, *Politis* ou *Le Canard Enchaîné*. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont deux BD documentaires, *Clandestino* et *La Menuiserie*, et réalisé de nombreux reportages graphiques pour divers journaux français. En 2011, il réalise avec Florence Corre *Octobre Noir*, son premier court métrage qui a pour décor la répression meurtrière de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris.

Josep, son premier long métrage pour lequel il a fait appel, pour l'écriture, à Jean-Louis Milesi, scénariste entre autres du réalisateur Robert Guédiguian, a remporté le César du meilleur long-métrage d'animation en 2021, ainsi que le Prix du cinéma européen du festival de Berlin en décembre 2020. Un palmarès remarquable pour un film d'animation ! Ce qui rend le film si intéressant sur le plan visuel est l'utilisation de la technique du dessin animé, et l'alternance entre des personnages principaux en ligne claire et des séquences ou éléments imitant de simples esquisses. *Josep* doit ainsi son intensité à la puissance des dessins d'Aurel. En conjuguant les qualités et les atouts des dessins de presse et de l'animation, l'auteur de

bandes dessinées devenu réalisateur a su rendre hommage au rôle du dessin en tant qu'instrument de résistance.

Plusieurs récits traversent le film, mais la trame principale est celle de la montée et de la victoire de la violence dans une Europe qui se couvre de barbelés : à Barcelone, sur le front d'Aragon ou dans les camps, Josep Bartolí a dessiné ce que les photographes de l'époque n'ont pu saisir : la progression du fascisme et de ses crimes, mais aussi la résistance face à ceux-ci. Certains dessins ont parfois plus de force que les discours.

Si ce film bouleversant brille par son ingénieuse construction, les flash-back, récurrents dans la première demi-heure, hachent le récit de ce pan d'histoire méconnu du grand public et le rendent parfois difficile à suivre. L'effet est splendide pour celles et ceux qui ont déjà entendu parler de Bartolí et de la *Retirada*, mais les néophytes risquent pour leur part de s'y perdre, et peut-être de s'ennuyer.

Le film n'en est pas moins sublime ; non seulement par la complexité de ses dessins aux lignes épaisses, mais fluides, mais aussi parce qu'il évoque des événements historiques par le biais d'une rencontre – celle d'un enfant d'aujourd'hui avec son grand-père (le gendarme français sur son lit de mort). En s'attaquant à l'histoire et la tragédie humaine, *Josep* prouve que l'animation peut illustrer des sujets sérieux. Entre sa forme inédite, son thème difficile et sa façon d'aborder ce dernier, ce film mérite amplement son succès. Aurel a su ramener Bartolí à la vie dans une œuvre réaliste, sobre et sans sentimentalisme, et a pu capturer à la fois l'horreur des camps et les rêves d'un homme qui n'a jamais perdu espoir. Le crayon est une arme. En réalité, le véritable héros de ce film n'est autre que le dessin lui-même – une passion qui rassemble un réalisateur et le sujet de son film, un dessinateur de presse et un antifranquiste. Porté par une bande-son envoûtante, le premier long-métrage d'Aurel est un magnifique hommage à l'art de la Résistance.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.